

Développer les techniques locales : zaï, kassine, plantations

Solibam mise sur la formation au village burkinabé

Au cours de l'assemblée générale, le 8 novembre, les membres de Solibam ont parlé des nouvelles réalisations au village de Sanrgo (2000 habitants) près de Kongoussi la capitale de la province du Bam dans le centre nord du Burkina-Faso.

«Les Burkinabè sont très reconnaissants du soutien qu'on leur apporte depuis 2009», a déclaré Michel Destrés, le président de l'association. Chaque année, un voyage a lieu sur place pour voir les avancées en matière d'éducation et d'agriculture. «2016 a été marquée par l'ouverture de l'école maternelle, appelée Bisongo (70 à 80 enfants). Nous sommes heureux de contribuer au développement des jeunes enfants de 3 à 6 ans, enfants de familles pauvres. Ce qui les attire ce sont les repas le midi, certains ne mangent pas le matin.»

Au village de Sanrgo, l'aide de Solibam commence à porter ses fruits. «Ceux qui pratiquent l'agroécologie améliorée, intensive, ont obtenu de bonnes récoltes malgré la faible pluviométrie du mois de septembre.»

Quand la politique n'aide pas

Comme partout au Burkina, la première préoccupation est de se nourrir. «Dans ce pays où 80% de la population cultive la terre, les paysans n'attendent pas grand chose du nouveau gouvernement.



Michel Destrés, président de Solibam, a évoqué les enjeux à l'assemblée.

Le ministre de l'Agriculture en visite près du village a indiqué que "les moyens de l'État sont limités, néanmoins nous apporterons de petits soutiens avec la fourniture de charrues et de l'engrais subventionné". Ces mesures ne sont pas à la hauteur des défis à relever, remarque Michel Destrés. Et on peut douter de l'aide de l'Europe aux pays d'Afrique de l'Ouest avec la préparation de l'accord de libre échange entre l'Union européenne et les quinze pays de l'Afrique de l'Ouest. C'est un accord à sens unique. Le Burkina n'a pas de produits agricoles à exporter. Les pays africains pourront encore moins taxer les produits qu'ils importent de l'UE, d'où pour eux, une perte considérable de ressources budgétaires. Selon les organisations paysannes africaines si cet accord est ratifié il détruira l'économie rurale et l'emploi paysan, provoquant une migration des



campagnes vers les villes... et vers l'Europe.»

Partir des savoir-faire

À l'assistance nombreuse à la mairie annexe, Michel Destrés a expliqué que «les villageois burkinabé ont des savoir-faire qui pourraient être améliorés». Par exemple, il s'agirait de «vulgariser la pratique du zaï» qui consiste à réaliser des retenues d'eau, «car il pleut autant qu'à Château-Gontier, 60 litres d'eau au mètre carré mais sur quatre mois». Pour fertiliser les terres, le complément idéal serait le compost : «D'où l'intérêt de planter certaines essences d'arbres (*faidherbia albida* dont les feuilles, en se décomposant, enrichissent la terre. Ils n'ont pas besoin d'engrais complets, leurs terres sont riches en potassium.» Le développement

de matériel agricole adapté, comme la kassine faciliterait également le travail de labour en saison sèche. Enfin, il est suggéré de construire des clôtures solides pour éviter les divagations d'animaux. Un broyeur sera financé pour leur permettre d'écraser le sorgho. «Nous attachons de l'importance à la formation que nous finançons. Il faudra trouver un formateur pour sensibiliser aux plantations. Nous mettons les cultivateurs en relation avec les structures privées à la pointe du Burkina», conclut Michel Destrés. Cinq membres de Solibam, en janvier, iront faire un point sur la situation via le relais de villageois de l'association locale song-taaba.

Philippe Simon

NB : Le 11 mars à 20h, à la salle des fêtes aura lieu le repas solidaire de Solibam. Tél. : 0698673601 (Michel Destrés).